AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à ParisItem7. Paris, Vendredi 3 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

7. Paris, Vendredi 3 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Femme (politique), Guerre de Crimée (1853-1856), Guillaume I (1797-1888; empereur d'Allemagne), Portrait (Dorothée), Relation François-Dorothée, Religion, Santé (Dorothée), Tristesse

Relations entre les lettres

Collection 1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris

Ce document est une réponse à :

4. Bruxelles, Mercredi 1er mars 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot 🛛

6. Bruxelles, Samedi 4 mars 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1854-03-03

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3672, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription 7. Paris, Vendredi 3 Mars 1854

Vos lettres m'arrivent, en général fort tard. Celle d'hier (N°4) m'est arrivée si tard qu'il n'y avait pas moyen de rien ajouter à ce que je vous avais écrit le matin (N°6). Vos yeux me désolent. Je ne puis croire que ce soit une épidémie ophtalmique spéciale à Bruxelles. Je n'ai jamais entendu parler de rien de semblable dans le climat. Mais tout est possible. Je crois plutôt à l'effet du chagrin, de l'agitation et de la fatigue sur un organe délicat. Vous me mettez à une épreuve intolérable en me parlant, comme d'une chance possible de votre retour immédiat à Paris. Je n'ai rien à dire de l'effet à Pétersbourg, vous seule en êtes juge. Les mots : " êtes-vous encore à Paris ? " m'ont malheureusement trop démontré qu'on ne voulait pas que vous y fussiez ici. On serait certainement étonné, et comme on ne comprendrait pas, on chercherait, à ce retour, d'autres motifs que le véritable ; on ne croit guère en général aux motifs de santé, quoique ce soient les meilleurs. Trop de gens s'en servent pour me nier.

Quoiqu'on ne soit pas ici, plus en goût de la guerre qu'il y a deux mois, on y croit, et on en prend son parti, et on s'y prépare, et tout le monde règle, sur le fait, ses relations et ses plans. Je vous dis, malgré moi et tristement, mes premières idées ; je n'ai encore causé avec personne ; mais je doute que, parmi vos amis sensés et sincères, il y ait une autre impression que la mienne. Vient toujours, en première ligne votre santé, et dans ce fait là, j'ai tant de peine à voir clair, quand vous êtes ici, qu'il m'est impossible de l'apprécier de loin. Que tout cela est triste!

Demain, plus encore que tout autre jour, je voudrais être avec vous, et vous donner quelques douces distractions. Votre fidélité à de chers souvenirs m'a profondément touché dès le premier jour où je vous ai connue. C'est une vertu qui coûte cher, mais que j'aime et que j'honore infiniment. Les coeurs sont si légers, et tout passe si vite dans ces ombres chinoises de la vie!

Autre tristesse en pensant à vous. Vous avez de la religion, et elle ne vous sert pas à grand chose dans vos épreuves, vous n'y puissiez guère de consolation ni de force. En tout, le mal vous fait plus de mal que le bien ne vous fait du bien, et vous souffrez plus de vos défauts que vous ne profitez de vos qualités. Que de choses il aurait fallu pour mettre en vous l'équilibre et l'harmonie dont vous auriez besoin. Adieu, adieu.

Je ne vous dis rien du discours Impérial. Il ne faisait pas grand effet hier, ni le matin, ni le soir. Il aura le sort de presque tout ce que dit et fait son auteur ; il réussira plus dans les masses que dans les esprits difficiles. Si j'étais allemand, j'en serais mièvrement content. Adieu.

J'ai vu hier Montalembert qui m'a beaucoup parlé de vous, avec un intérêt dont je lui ai su gré.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 7. Paris, Vendredi 3 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-03-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 3 mars 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris - Vendries 3 hors 1854 Var letter m'arrivant in general fort fand, lette Phier (no 4) mint arriver to tond quit my west par mayer le motion (n°6.). Voi yeur me elisabent. de ne pris evoire que co Soit une épidémie ophthalmique Speciale in Bruyeller . Je mi jamais entendu parles de vier, de temblable dans le elimas. mais tons en possible. de crain plutôt à l'effet du chagrin, de Magitation 11 de la fatigno lur un organ delicat. Vous me metter à une épune intolevable en me parkant tomme d'une Chance possible, de votre retor immediat à Paris. De m'ai rien à dire de l'effet à Potersburg; ven, Deule en eter fuge. Les huts " eter vous encore à faris . " mont mathemenenent trop demontre quen ne volloit pa, que vou, y fusies. Ici,

on Strong certains ment stooms , et comme on me tempunitrist par, on theretwent, a te retour, D'autres motif que le veritable, on me trait quire en general any motifs de Sante, queique a Soint les me; Unis. trop de gon. I'm Servent pour menter, Livigion ne Sait pay ici, plus in gout de la guerre quily a dense mois, on y west, or on on pund don parte, es on dy propare, es tout le monte rigle, Sur le fait, der relations es las plans. Je vom dis, melgad our is tristement, mer for miner wit; je mai encore como avec personne; minis Je dout que parmi vos amis Senser es Sindrer, il y ait une autre impression que la mionne. Vient longour en premiere higne votre Sante, er klus er fait la, j'ai tome de prime à voir clair, quant vous ets, ici, quit med impossible de l'apprecier de loin. Lu lone ula est

pour , je voudrois etre avec vous , et vous

domes goulger doncer distractions. Votre fidelite à de this Souvenir ma profondement touch de, le premier jour on jo vour ai que j'aime et que j'honore infiniment. Les laters Some di ligers, es tout pare livite Ran, Co, ombre, Chinoiser dela vio : autre tristens in paniant a worm. Wren any de la religion, es elle ne vom loss par à gram the dans veriprenes ; vous my misa quine de l'envolation ni de force. En tous le mal vous fait plus de mal que le bien no vous fait de bien, et vous Souther plus de vos defants que vous ne profites de vos qualites. Que de there. it arrest falle pour mettre en vour Requilities a Charmen's done von aurios legon!

Adren, Adin. Se me vous dis rien du dissevus Impérial. Il me faisoit par quand effer hier, mi le maten, ni le voir; 11 aven le voir de presque tout le que dit et fait den outour; il réassira plus

Lan, ber musser que lan les oprits difficiles. Si justin Allemand, j'an brois missionement Content. Adia. This ve his montalembers qui ma beautoup parti de Nous, avec un inter some je his ai su gie.